MAMCO GENEVE

SÉQUENCE ÉTÉ 2023
07.07 → 03.09.2023

MATHIS GASSER
EUGEN GOMRINGER
JACQUES LACAN
GHISLAINE LEUNG
LOU MASDURAUD
CHANTAL MONTELLIER
JIM SHAW
WALKING VENEZIA

DOSSIER DE PRESSE

info@mamco.ch
www.mamco.ch

T + 41 22 320 61 22
F + 41 22 781 56 81

SOMMAIRE

Introduction	p. 3
Mathis Gasser	p. 4
Eugen Gomringer	p. 5
Jacques Lacan	p. 9
Ghislaine Leung	p. 6
Lou Masduraud	p. 8
Chantal Montellier	p. 10
Jim Shaw	p. 11
Walking Venezia	p. 12
Iconographie	p. 13
Partenaires	p. 15

Page précédente
Lou Masduraud, *Anxiolitic fountain (Active substances)*, 2020
céramique émaillée, décoctions de millepertuis, système de brumisation, système de ventilation 135 x 70 x 70 cm
coll. FMAC Ville de Genève
Photo: Simone Thiebaut

INTRODUCTION

Le nouveau mode opératoire du musée en période estivale est fondé sur l'idée d'un rendez-vous annuel, comme pourrait l'offrir un magazine ou une biennale. Il s'agit de proposer une rencontre avec plusieurs pratiques que rien ne relie, sinon l'intérêt que nous leur portons.

Cette année, nous vous invitons à découvrir, au premier étage du musée, les projets de et sur Mathis Gasser, Eugen Gomringer, Jacques Lacan, Ghislaine Leung, Lou Masduraud (Prix Culturel Manor 2023), Chantal Montellier et Jim Shaw.

Autour de ces pratiques, des formats extensifs, en collaboration avec d'autres structures, viennent ponctuer le programme estival de rencontres, de performances et d'expériences hors site. Le Square est à nouveau présent à nos côtés pour vous accueillir, du jeudi au dimanche, de 17 à 22h, avec un bar, une offre de découvertes culinaires et un programme musical.

Que cette méthode de travail survienne alors que nous planifions avec la Ville de Genève la rénovation du bâtiment qui abrite le MAMCO n'est bien entendu pas une coïncidence : il s'agit de préparer le futur en expérimentant, de dessiner les contours du musée lorsque celui-ci disposera du cadre et des moyens qu'il mérite.

MATHIS GASSER

« Dans les récits récents de science-fiction, des objets de grande taille planent silencieusement au-dessus des villes ou sur l'orbite terrestre. » Ainsi commence l'essai intitulé *Objects in the Sky* publié en 2019 par Mathis Gasser. Dans la suite de ce texte, l'artiste s'attache à mettre en relation l'apparition récurrente de ces objets célestes dans les fictions populaires avec la crise financière de 2007-2008, arguant que les OIS (« Objects in the Sky ») constituent des outils culturels de visualisation d'un pouvoir financier par ailleurs largement invisible et abstrait. Son analyse détaille leurs formes, qu'il aborde à travers une série d'analogues – la matrice utérine, la bulle, la tumeur –, autant d'allégories de rapports possibles à la production de valeur économique. Ce texte est à l'origine de l'exposition de l'artiste présentée cet été au MAMCO, consacrée, précisément, à ces objets célestes et à la place qu'ils occupent dans son œuvre.

L'exposition prend également pour point de départ un principe formel : celui de l'inventaire et de la planche naturaliste, principe qui gouverne une œuvre de 2017 intitulée *Inhabitants (After Dirk Loechel)*. Dans cette peinture de grand format, Gasser reproduisait le tableau comparatif des vaisseaux spatiaux de fiction réalisés par l'artiste Dirk Loechel (une image qui fit le tour de web en 2015). Pour l'exposition, il présente justement une série de nouvelles peintures d'inventaires en écho à *Inhabitants*. Ces dernières permettent d'aborder la méthode de travail de l'artiste dans la lignée des « appropriationnistes ». Gasser collecte en effet des images issues du cinéma, de la science-fiction, des séries TV, de l'art conceptuel, des jeux vidéo, de la communication spatiale (images NASA ou ESA) ou d'imprimés (posters, affiches) qui constituent la base de son travail pictural. Certaines images sont reproduites telles qu'elles, d'autres donnent lieu à des recompositions. A cet égard, Gasser peut presque être considéré comme un « peintre conceptuel » qui, à la manière d'Allen Ruppersberg, archive et réagence des éléments Pop : c'est un naturaliste de la culture populaire.

Le travail de collage, plus libre dans son rapport aux sources, ouvre également d'autres pistes de lecture. En mêlant images documentaires et fictionnelles, en associant des images d'OIS avec des navires, des architectures ou des paysages historiques, l'artiste aborde aussi la question de la conquête spatiale avec un sous-texte qui est celui des études post-coloniales : l'exploration spatiale est-elle une redite de la colonisation ? Jusqu'à quel point la figure de l'envahisseur « alien » peut-elle être comprise à travers le spectre de politiques migratoires néo-libérales actuelles, de l'histoire de la globalisation et des organisations politiques internationales ?

L'exposition est organisée par Jill Gasparina

EUGEN GOMRINGER

Cette exposition présente le travail du poète, graphiste et éditeur suisse, Eugen Gomringer (*1925, Bolivie) sous un angle particulier. Souvent présenté comme le « père de la poésie concrète » – qu'il positionne à la croisée de la littérature, de l'art et du design –, Gomringer a été une figure centrale de la scène de l'art et du design dans la Suisse d'après-guerre et les résonances de son travail continuent à se faire entendre aujourd'hui. Si son travail est moins connu dans les pays francophones qu'ailleurs, il n'en reste pas moins l'un des représentants les plus importants du mouvement international de la poésie concrète, qui explore, depuis le début des années 1950, les qualités verbales, vocales et visuelles des lettres, des mots et du langage en général. Inspiré par ces principes, les poèmes de Gomringer créent leur propre réalité plutôt que de commenter le réel.

L'approche poétique de Gomringer doit beaucoup à sa rencontre avec la scène zurichoise de l'art concret, qui inclut les artistes Richard Paul Lohse, Karl Gerstner, Verena Loewensberg et, évidemment, Max Bill. Il devient, avec Dieter Roth et Marcel Wyss, co-éditeur du magazine *Spirale* en 1953. Cette collaboration marque le début d'une forme de poésie qu'il nomme « constellation », en référence au poème de Stéphane Mallarmé de 1897, *Un coup de dés jamais n'abolira le hasard.* Entre 1954 et 1957, Gomringer est le secrétaire de Max Bill à l'école d'art et de design d'Ulm et il rencontre notamment l'écrivain et philosophe Max Bense, ainsi que le groupe brésilien Noigandres. Entre 1960 et 1964, il réalise 11 numéros de la série *konkrete poesie / poesia concreta* qu'il auto-édite : chaque publication, d'un format modeste, se concentre sur le travail d'un poète concret différent.

Les œuvres réunies dans cette exposition attestent le positionnement de Gomringer entre design, poésie et publicité. Défenseur de l'interdisciplinarité tout au long de sa carrière, il a en effet activement collaboré tant avec des artistes que des graphistes, à l'instar de Max Bill, Karl Gerstner, Anton Stankowski et, de façon régulière, l'agence zurichoise de design E+U Hiestand. Des années 1960 aux années 1990, le poète travaille ainsi comme « copywriter » et directeur artistique pour des marques suisses et allemandes telles que SIA Abrasives, les chapeaux Fürst, le céramiste Rosenthal et l'iconique grand magasin ABM, pour lequel il développe des concepts de relations publiques, des slogans publicitaires et des stratégies de communication. Souvent sans recourir à l'image, son langage publicitaire exalte les formes et les sons des mots – en héritage direct de ses explorations poétiques.

L'exposition a été conçue par Simon Mager, qui a mené le projet de recherche « Words Form Language – Typography Forms Meaning » initié et soutenu par l'ECAL/Ecole cantonale d'art de Lausanne (HES-SO) et par la DNP Foundation for Cultural Promotion (Graphic Culture Research Grant), Tokyo, Japon.

JACQUES LACAN

Le psychiatre et psychanalyste français Jacques Lacan (1901-1981) a fortement marqué le milieu intellectuel des années 1950-1970. Lacan opère une relecture du travail de Freud, il remet sur le devant de la scène les théories du psychanalyste autrichien qui avaient entretemps été un peu délaissées. Dans les années 1950, Lacan commence ses fameux séminaires. Ses conférences vont parfois jusqu'à réunir plus de mille auditeurs. Le public est bigarré, il vient de tous bords, bien au-delà des étudiants et des psychanalystes. On y croisera des artistes, des philosophes, des écrivains, des cinéastes. Les séminaires s'étaleront sur une trentaine d'années.

Pour Lacan, ainsi que Freud avant lui, l'artiste ouvre très souvent la voie au psychanalyste. Lacan sera très proche de l'art et des artistes, en particulier des Surréalistes ; eux-mêmes sont fascinés par les travaux de Freud sur l'inconscient

Dès 1953, Lacan commence sa période topologique. Dans les années 1970, il s'entoure de mathématiciens, dont Jean-Michel Vappereau auquel il confie les dessins montrés dans l'exposition. Lacan travaille tout particulièrement le nœud borroméen. Cette forme topologique est constituée de trois cercles qui sont enlacés les uns dans les autres de manière à ce que si l'un d'entre eux s'ouvre et se détache, toutes les parties de la structure se désolidarisent. Pour Lacan, le nœud borroméen réunit les trois registres de l'expérience analytique – Imaginaire, Symbolique et Réel (RSI) –, dans une structure qui lui permet, selon Michel Bousseyroux, de « rendre compte du mystère du corps parlant, c'est à dire de l'inconscient réel ». Pour expliquer ce qu'est le nœud borroméen on a l'habitude de dire que tant qu'il tient ensemble le sujet n'est pas fou. Si les parties se séparent, le sujet est dans l'incapacité de distinguer ce qui est de l'ordre du Réel, de l'Imaginaire et du Symbolique. C'est en se référant à nouveau à un artiste, en l'occurrence à l'écrivain James Joyce, que Lacan ajoutera un quatrième cercle au nœud borroméen : le *sinthome* (ancienne graphie pour le mot symptôme). Selon le psychanalyste, les parties du nœud borroméen de Joyce sont désolidarisées, son travail d'écrivain, en tant que *sinthome*, les maintient malgré tout ensemble.

Pour Lacan le nœud borroméen « a affaire à l'écriture », celle-ci induit une lecture, un déchiffrement, le tout s'inscrivant dans une temporalité. Les artistes visuels ont toujours été fascinés par cette pratique du dessin qui lie logique, mathématique et psychanalyse. Sur les feuillets, que Lacan nous a laissés, nous pouvons suivre les traits, les lignes, les courbes, les entrelacs, parfois repris, parfois interrompus. La pensée tente ici de trouver forme à l'aide de la participation du corps, par un geste qui poursuit un désir, tel qu'aurait pu le formuler le psychanalyste français.

Exposition organisée par Martin Widmer

GHISLAINE LEUNG

Depuis plus de dix ans, Ghislaine Leung (*1980) explore la façon dont se constitue la valeur d'une œuvre et les négociations que les artistes mènent autour de leurs « dépendances ». Aussi appelées « protocoles », ses œuvres prennent la forme de textes qui permettent leur réalisation matérielle. Par ce processus dynamique, Leung établit une relation singulière avec l'institution qui l'invite. Les partitions qu'elle a produites avec le MAMCO incluent :

Violets 3
Ghislaine Leung, 2019
Partition : Tous les partenaires de l'exposition fournissent au moins un objet à exposer.

Mixed Sports
Ghislaine Leung, 2021
Partition : Un pavage fait d'éléments imbriqués et d'un carré central, dans deux couleurs complémentaires. Pas plus de deux couleurs de tapis de sol en mousse ne peuvent être utilisées. Les éléments doivent recouvrir tout l'espace d'exposition.

Hours
Ghislaine Leung, 2022
Partition : Une peinture murale de la taille du mur de l'atelier de l'artiste incluant toutes les heures de la semaine, celles consacrées au travail d'atelier marquées en noir (jeudi 9-16h, vendredi 9-16h).

L'œuvre fait écho aux mouvements des années 1960 tel que l'art conceptuel. On peut ainsi penser aux préceptes de Lawrence Weiner (« L'artiste peut construire la pièce ; la pièce peut être fabriquée ; la pièce n'a pas besoin d'être réalisée ») ou à la « critique institutionnelle », qui consistait à malmener les paramètres d'un contexte pour en éclairer le déterminisme. Si Ghislaine Leung reconnaît cet héritage artistique, elle en comprend aussi les limites : « Enlever un mur d'une galerie, exposer le contrat de vente d'une œuvre, exposer la caisse utilisée pour expédier une œuvre – tout cela fonctionne ou a fonctionné à certains moments ». Aujourd'hui, ces gestes radicaux visant à la transparence ne garantissent plus un processus critique et permettent surtout une requalification positive de l'institution qui, désormais commanditaire, sait s'exposer à la critique de l'artiste. Par ailleurs, la dématérialisation propre à l'œuvre protocolaire n'assure plus l'indépendance de l'artiste par rapport à l'institution.

Les « partitions » de Leung cherchent donc à examiner des espaces plus imperceptibles de la dépendance afin d'articuler la nature nécessairement co-produite de l'art avec sa structure de valeur. En ce sens, même si l'artiste ne construit pas ou ne fabrique pas l'œuvre, celle-ci doit être réalisée. Les œuvres de Leung chargent l'institution de cette tâche, tout en pointant la manière dont cet acte soutient les autres dépendances auxquelles l'artiste est soumise – au premier rang desquelles se trouvent son rôle de mère et les emplois complétant son revenu. De la structure économique de l'institution, elle aussi dépendante de partenaires financiers, à l'organisation de la vie familiale de Leung, en passant par l'aménagement de ses heures d'atelier en fonction des engagements professionnels ou de la garde de ses enfants, la transparence est élargie et modifiée par la reconnaissance de diverses formes de dépendance : « Mon désir de masquer ma situation est une entrave à la compréhension du travail et de notre capacité mutuelle à le comprendre et le défendre. Il s'agit de réfléchir aux moyens de production dont disposent, non seulement moi, mais également les nombreux artistes qui doivent composer avec leur emploi et leur vie. »

Par cette approche complexe, cette pratique matérielle et l'analyse de ces jeux d'interdépendances, Ghislaine Leung fait le pari d'une possible transformation de ces rapports et postule une « actionnalité » de l'art.

Exposition organisée par Julien Fronsacq

LOU MASDURAUD

Fontaine, soupirail et réverbère sont quelques-unes des formes que déploie, depuis trois ans, Lou Masduraud (*1990) – et autant de motifs qui relèvent de l'espace public. En indexant ces aménagements au sein d'une exposition, l'artiste entend d'abord hybrider l'espace mis à sa disposition, le requalifier comme un croisement entre la sphère publique et privée, entre extérieur et intérieur.

Il y a deux ans, invitée à la Maison Populaire (lieu de diffusion artistique, mais aussi de loisirs, créé par la mairie de Montreuil en 1966, peu de temps après les maisons de la culture d'André Malraux), elle met en place un atelier participatif de céramique au sein duquel les habitants peuvent repenser le paysage institutionnel de leur ville (école, mairie, tribunal, bibliothèque, conservatoire de musique, hôpital et commissariat de police). Autour de ces maquettes, une série de soupiraux étaient disposés comme autant d'espaces illusionnistes, à la manière de dioramas et intitulés *Plans d'évasion*.

Avant d'offrir ces points de fuite, Lou Masduraud avait conçu une sculpture anthropomorphique reliant les espaces publics et administratifs de la Villa Vassilieff et, lors d'une résidence à l'Institut Suisse de Rome, elle s'était penchée sur les fontaines de Mussolini. A l'issue de son enquête elle dessine une carte de ces édifices hydrauliques, accompagnée d'un bouchon en latex, tel un accessoire fétiche, destiné à obstruer les monuments de l'ancienne capitale fasciste… Plus récemment, elle orne ses fontaines rocailles de bouches anthropomorphiques ornées de strass et zircons (Muzeum Susch, 2023).

Si les œuvres de Lou Masduraud évoquent tour à tour des édifices et des sculptures, jouent sur la fonction et l'ornement, c'est que l'artiste dessine une œuvre en forme de *continuum* entre espace social et intime. C'est aussi qu'elle s'intéresse aux espaces qui échappent à la norme, soit par déviation, échappée ou, au contraire, durcissement des règles, à ces « hétérotopies » que décrivait Michel Foucault dans son analyse des mécanismes de surveillance et de contrôle.

Le Prix Culturel Manor est décerné tous les deux ans dans douze villes en Suisse. Pour l'attribution du Prix 2023, le jury était constitué de Lionel Bovier (Directeur, MAMCO), Paul Bernard (Conservateur, MAMCO), Julien Fronsacq (Conservateur en chef, MAMCO), de deux représentants du groupe Manor, Chantal Prod'hom (Directrice du MUDAC, Lausanne) et Pierre-André Maus (Administrateur de Maus Frères SA), ainsi que de trois experts externes : Mai-Thu Perret (artiste), Gina Proenza (artiste et codirectrice de Forde Genève) et Mohamed Almusibli (artiste et co-directeur de Cherish Genève).

Exposition organisée par Julien Fronsacq
Lou Masduraud est la lauréate genevoise du Prix Culturel Manor 2023.

CHANTAL MONTELLIER

Trop intelligente, trop belle, trop forte, trop « rouge » ? Le mélange de fascination et de crainte que Chantal Montellier a suscité a souvent relégué son travail au second plan de sa réception critique, alors qu'il aurait dû être au centre de l'attention. Cette exposition se concentre sur la période la plus prolifique de la carrière de Montellier, pour inscrire son œuvre dans l'histoire de la bande dessinée comme l'une des plus politiquement pertinentes de son époque.

De 1978 à 1994, c'est-à-dire de ses débuts dans *Charlie Mensuel*, *Ah ! Nana* et *Métal Hurlant* à la publication de la troisième aventure de Julie Bristol aux éditions Dargaud, Chantal Montellier a produit l'un des corpus de bandes dessinées les plus singuliers de son époque, de par la persistance de son rapport critique au monde. Dans une période qui a vu la bande dessinée se répandre ainsi au-delà des rayons jeunesse des kiosques et des librairies, l'œuvre de Montellier s'impose rétrospectivement comme l'une des plus authentiquement adulte que la bande dessinée européenne d'auteur·trice ait produites. Chez Montellier, la critique de l'économie politique s'épaissit d'une critique de la société de contrôle, d'une critique de la société de consommation, d'une critique du patriarcat et d'une dénonciation des violences d'Etat.

Opposant la froideur du réel à l'escapisme régressif ou aux nostalgies délétères, l'œuvre de Chantal Montellier dans son versant réaliste autant que dans son versant dystopique est emplie d'images qui ne paraîtront excessives qu'aux modéré·es. Paris y est hantée par les Communard·es assassiné·es, les centres commerciaux y sont dépeints comme des laboratoires d'une expérimentation sociale à ciel fermé, les hommes comme des crocodiles, l'eugénisme y est assisté par ordinateur, des cadavres naturalisés y servent à vendre des voitures d'occasion et Big Brother y est un vieil homme blanc chauve dont notre conditionnement culturel nous force à trouver la tête sympathique. Si l'institution asilaire y est décrite et dessinée avec une minutie de documentariste, elle est aussi présentée comme l'envers d'un monde dans lequel les fous les plus dangereux sont aux manettes, toujours du bon côté du manche et possèdent les codes des diverses mallettes nucléaires. Quant aux assassins de l'ordre (les inspecteurs de police), ils y ont une belle gueule, mais ont élevé la bavure en pratique bureaucratique.

L'exposition est organisée par Rosa Brux, Vanina Géré et Frédéric Wecker en collaboration avec l'École nationale supérieure d'art et de design de Nancy (Énsad Nancy), la Villa Arson et avec le soutien de la galerie Huberty & Breyne.

JIM SHAW

Cette exposition réunit deux séries d'œuvres que Jim Shaw (*1953), actif au sein de la scène de Los Angeles depuis le début des années 1980, entreprend dans la première décennie de sa carrière. *My Mirage* (1986-1990) est un ensemble de 170 œuvres interconnectées, même si chacune est dessinée, peinte, sérigraphiée, photographiée, écrite, sculptée, animée ou filmée dans un style différent. Construit sur le modèle d'un « roman d'apprentissage », le cycle de *My Mirage* comprend plusieurs chapitres. Chaque œuvre retravaille une image extraite d'un champ iconographique aussi large que varié : il s'étend de l'art conceptuel à la peinture de brocante, en passant par à peu près tout ce qui peut se trouver entre ces deux pôles – littérature pour enfants, bandes dessinées, magazines d'information, journaux régionaux, affiches de concerts de rock psychédélique, annuaires estudiantins, etc. L'ensemble raconte l'histoire d'un personnage, Billy, issu de la classe moyenne américaine blanche et perdu dans le maëlstrom sociétal des années 1960 et 1970. Son histoire est celle d'échecs répétés, d'une quête futile et innocente de sens. Nous rencontrons d'abord Billy comme enfant anxieux de comprendre le monde qui l'entoure ; nous le voyons ensuite se débattre avec les spasmes chargés de culpabilité de l'adolescence, avant de se perdre dans une forme d'utopie psychédélique qui vire rapidement au cauchemar. Au plus profond de ses hallucinations psychotiques, nous le voyons alors suivre une femme qu'il va vénérer au sein d'un culte païen. Finalement, il reviendra à la religion de sa jeunesse, « renaissant » comme Chrétien fondamentaliste.

L'autre série, *Dream* (1991-1999), comprend deux ensembles reliés : les *Dream Drawings* (dessins de rêve), une planche de bande dessinée dans laquelle l'artiste illustre ses rêves et la pléthore d'objets et de personnages qu'il y rencontre ; et les *Dream Objects* (objets de rêve), qui sont des réalisations tridimensionnelles de certaines de ces chimères. Si ces œuvres semblent être le produit d'hallucinations, elles sont pourtant très éloignées de l'héritage du Surréalisme européen. Aucune intention de révéler les états intérieurs de l'âme ou de la *psyché* ne règne ici. Pour Shaw, les rêves sont avant tout des amalgames, des machines d'accrétion de sources hétérogènes, de moments d'une histoire personnelle et de fragments de l'histoire culturelle collective. Radicalement non-psychanalytiques, ces œuvres réécrivent l'Histoire depuis le point de vue d'un artiste, en tant que sujet adulte blanc, issu de la classe moyenne américaine et vivant la dernière décennie du vingtième siècle, une époque qui a naturalisé et neutralisé les aspirations de la contre-culture. Les *Dream Object*s sont ainsi autant d'accessoires d'un théâtre de la morale, dans l'ombre de laquelle nous continuons à nous tenir.

L'exposition est organisée par Lionel Bovier à partir d'œuvres de la collection du musée et de prêts de collections genevoises.

WALKING VENEZIA

En 2017, lors de la Biennale de Venise, l'ensemble baBel était invité – sur suggestion des commissaires du projet, Christian Marclay et Lionel Bovier – par l'artiste français Xavier Veilhan à résider durant trois jours dans son *Studio Venezia*, qui occupait le Pavillon français. Le Pavillon était en effet, durant toute la Biennale, transformé en studio d'enregistrement professionnel, à l'acoustique extrêmement élaborée et inspirée architecturalement par le *Merzbau* de Kurt Schwitters. De nombreux musiciens et musiciennes y ont séjourné, de Brian Eno à Sébastien Tellier, en passant par Eliane Radigue et Alva Noto, présentant toutes sortes de musiques, de la pop à l'expérimental et au classique.

Les visiteurs et visiteuses pouvaient circuler librement, créant pour les musiciens et musiciennes une situation unique de public permanent, mais toujours en mouvement. Cette invitation à découvrir des artistes au travail et non pas en représentation a créé une situation inédite qui, dans la lignée du travail de Xavier Veilhan, interroge la question de la réception et du contexte.

Des micros étaient ouverts en permanence, capturant des essais sonores aussi bien que des morceaux. Durant ces trois jours, baBel a ainsi passé de nombreuses heures à jouer, chercher, développer des modes de jeu et des grammaires. Toutes ces heures étaient enregistrées (sur la console du producteur de Radiohead, Nigel Godrich) en pistes séparées.

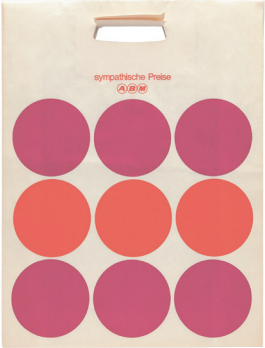
L'idée d'une utilisation originale est alors née, sous la forme d'une application interactive, disponible gratuitement sur les plateformes de téléchargement. Elle a été développée en collaboration avec le musicien-programmeur américain Ben Singer et a été rendue possible grâce à l'appel à projets de Pro-Helvetia Close Distance.

La musique enregistrée par l'ensemble baBel suit vos déplacements, vous permettant d'interagir avec elle et d'en tirer votre propre fil sonore. Vous découvrez, dans un premier temps, les réactions à vos changements de direction, qui correspondent également à des changements de morceaux. Vous pouvez en jouer en fonction de vos envies, mais aussi des possibilités offertes par la topographie. Des appels latéraux interviennent de manière aléatoire, vous invitant à rejoindre un nouveau son, un nouveau morceau – appel que vous pouvez accepter ou refuser en continuant votre chemin. Certains de vos déplacements déclenchent des solos ou des changements abrupts de caractère de la musique. Parfois, les musiciens et musiciennes se dédoublent par un jeu d'empilement, et vous remarquerez que certaines pièces ne peuvent s'écouter que le jour et d'autres que la nuit. *Walking Venezia* vous propose une adéquation entre le déplacement, l'environnement et l'écoute, de manière très instinctive, votre téléphone dans la main ou dans la poche.

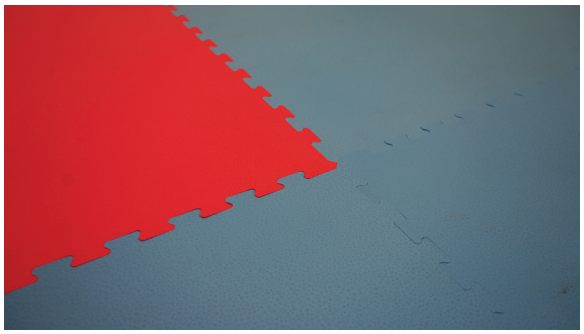
ensemble baBel :
Antonio Albanese, guitare
Laurent Estoppey, saxophone
Anne Gillot, clarinette basse, flûtes à bec
Luc Müller, batterie
Noëlle Reymond, contrebasse
Ben Singer, développeur

ICONOGRAPHIE

Mathis Gasser (*1984)
Arrival (Hokkaido), 2018
Huile sur toile, 240 x 155 cm
Courtoisie Weiss Falk & l'artiste



Eugen Gomringer (*1925)
Atelier Ernst + Ursula Hiestand
Sympatische Preise (sac de l'entreprise ABM - Au Bon Marché), 1961
Sérigraphie sur papier, 53 x 36 cm
coll. Ursula Hiestand
Photo: Simon Mager



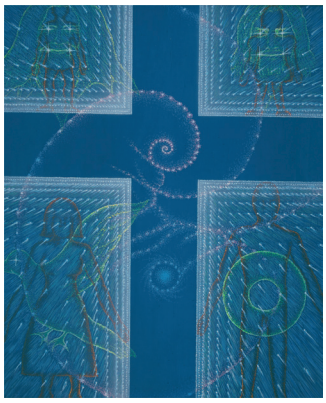
Ghislaine Leung (*1980)
Mixed Sports, Ghislaine Leung, 2021
Vue d'exposition MAMCO, 2023
Court. de l'artiste

Lou Masduraud (*1990)
Anxiolitic fountain (Active substances), 2020
céramique émaillée, décoctions de millepertuis, système de brumisation, système de ventilation
135 x 70 x 70 cm
coll. FMAC Ville de Genève
Photo: Simone Thiebaut

ICONOGRAPHIE

Jacques Lacan (1901-1981)
7_05101 C21 peign.fantôme, nd
dessin, 26.60 x 21 cm
coll. Emile, Marguerite et Jean-Michel Vappereau

Chantal Montellier (*1947)
Wonder City, Les Humanoïdes associés, 1983



Jim Shaw (*1952)
Blue Cross, 1990
gouache sur carton, 43.2 x 35.6 cm
coll. MAMCO

Walking Venezia

PARTENAIRES 2023

Partenaires du MAMCO
Le MAMCO est géré par la FONDAMCO qui réunit la Fondation MAMCO, le Canton et la Ville de Genève.

Le MAMCO remercie l'ensemble de ses partenaires publics et privés et, tout particulièrement, JTI, la Fondation Leenaards, la Fondation VRM, Mirabaud & Cie SA, la Fondation Philnor, la Fondation Lombard Odier, Lenz & Staehelin, m3 Collection, la Fondation du Groupe Pictet, la Fondation Coromandel, la Fondation Bru, Manor, la Fondation Jan Michalski ainsi que Christie's et Sotheby's.

ÉVÉNEMENTS ÉTÉ 2023

06.07 → 03.09.2023		
		HORAIRES D'ÉTÉ DU MAMCO: JEUDI-DIMANCHE, 17-22H (MUSÉE FERMÉ DU LUNDI AU MERCREDI INCLUS)
		HORAIRES D'ÉTÉ D'AGORA (REZ-DE-CHAUSSÉE DU BÂTIMENT): MARDI-MERCREDI, 12-18H / JEUDI-DIMANCHE, 17-22H (FERMÉ LE LUNDI)
		ENTRÉE GRATUITE
JEU	06.07	
	17H	OUVERTURE DES EXPOSITIONS
	18H	REMISE DU PRIX CULTUREL MANOR 2023 À LOU MASDURAUD
		OUVERTURE DU BAR LE SQUARE
		PRÉSENTATION DE *WALKING VENEZIA* (APPLICATION DIGITALE) ET IMPROVISATIONS PAR L'ENSEMBLE BABEL
		COCKTAILS, GRILLADES ET BUFFET ESTIVAL OFFERT PAR MANOR
SAM	08.07	
	18H	VISITE GUIDÉE DES EXPOSITIONS JIM SHAW ET CHANTAL MONTELLIER PAR BENJAMIN ET FABRICE STROUN
JEU	13.07	
	18H	PROJECTION DU FILM *CHESLEY BONESTELL. A BRUSH WITH THE FUTURE* DE DOUGLASS M. STEWART JR, SUR UNE PROPOSITION DE MATHIS GASSER
	19H	CONFÉRENCE DE JILL GASPARINA SUR «LES IMAGES EMBARQUÉES»
JEU	31.08	
	18H	DISCUSSION ET VISITE DE L'EXPOSITION *EUGEN GOMRINGER* AVEC JULIA BORN (GRAPHISTE) ET SIMON MAGER (COMMISSAIRE INVITÉ), AVEC LE SOUTIEN DE L'ECAL – ECOLE CANTONALE D'ART DE LAUSANNE (EN ANGLAIS)
	19H	LES AMIS DU MAMCO FÊTENT LEURS 50 ANS – BAR GRATUIT POUR LES MEMBRES
	20H	CONCERT *WALKING VENEZIA* PAR ENSEMBLE BABEL
VEN	01.09	
	18H	CONFÉRENCE MICHEL BOUSSEYROUX, PSYCHANALYSTE, *LE DESSEIN DE JACQUES LACAN DESSINANT*, AVEC MARTIN WIDMER (COMMISSAIRE INVITÉ)
SAM	02.09	
	17H	OUVERTURE DE L'EXPOSITION CONSACRÉE À LA DONATION GLICKSMAN, 4E ÉTAGE DU MUSÉE
	18H	VISITE DE L'EXPOSITION *LOU MASDURAUD* EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE ET DE JULIEN FRONSACQ
DIM	03.09	
	18H	VISITE DE L'EXPOSITION *MATHIS GASSER* EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE ET DE JILL GASPARINA
06.07 → 03.09.2022		
		JEUDI AU DIMANCHE, 17-22H: GUIDES VOLANTS (FR/ENG)
		CHAQUE VENDREDI À 19H30: VISITE FLASH POUR LES INSCRITS AU DÎNER DU SQUARE
		UN SAMEDI SUR DEUX À 20H: VISITE FLASH GRATUITE
		UN DIMANCHE SUR DEUX À 18H30: MINIS ET PETITS RENDEZ-VOUS
		PROGRAMME DÉTAILLÉ DISPONIBLE SUR NOTRE AGENDA EN LIGNE: WWW.MAMCO.CH
		BAR & RESTAURATION
		LE SQUARE DU MAMCO VOUS ACCOMPAGNE TOUT L'ÉTÉ. LIEU DE RENCONTRE ET DE VIE AU CŒUR DU QUARTIER DES BAINS. UNE PROGRAMMATION ÉCLECTIQUE VOUS ATTEND DURANT 9 SEMAINES DANS LA COUR DU MUSÉE.
		JEUDI: APÉRO AU SQUARE DÉCOUVREZ LA SÉLECTION DE VINYLES DE NOS «DIGGERS», QUI PARTAGERONT AVEC VOUS LEURS PLUS BELLES TROUVAILLES MUSICALES AUTOUR D'UN APÉRITIF.
		VENDREDI: DÎNER AU SQUARE PROFITEZ D'UNE VISITE COMMENTÉE DE NOS EXPOSITIONS SUIVIE D'UN DÎNER CUISINÉ PAR L'UN DE NOS RESTAURANTS FAVORIS DE GENÈVE NOTAMMENT: COINCOIN, MI FOOD MI RAISIN, L'IODE BY TIFFANY HÔTEL, SUAHOY, REFETTORIO GENEVA, KONSTANTINOS KAMPERIS. DRESSÉE DANS LA COUR DU MAMCO, UNE GRANDE TABLE CONVIVIALE VOUS ACCUEILLE DANS L'AMBIANCE ESTIVALE DU SQUARE. VISITE COMMENTÉE À 19H30 ET DÎNER À 20H (PRIX: 50 À 60 CHF, HORS BOISSONS). PLACES LIMITÉES. RÉSERVATIONS: SQUARE@MAMCO.CH
		SAMEDI: LE GRAND SQUARE LIVE CHAQUE SAMEDI, DÈS 19H, LE SQUARE PROPOSE UN CONCERT LIVE. SUIVI D'UN DJ SET DANS LE LOBBY DU MAMCO POUR Y PROLONGER LA SOIRÉE. PROGRAMMATION DÉVOILÉE CHAQUE SEMAINE SUR @LESQUARE_MAMCO.
		DIMANCHE - DÉTENTE AU SQUARE LE SQUARE RESTE OUVERT LE DIMANCHE ET VOUS PROPOSE DE PROLONGER VOTRE VISITE DU MAMCO AUTOUR D'UN VERRE DANS LA COUR DU MUSÉE.
INFORMATIONS		
		LE PROGRAMME DÉTAILLÉ EST DISPONIBLE SUR NOTRE AGENDA EN LIGNE: WWW.MAMCO.CH ET PAR TÉLÉPHONE 022 320 61 22
		SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX POUR NE RIEN MANQUER (@MAMCO ET @LESQUARE_MAMCO)!